

Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Yaakov fit un vœu et dit : « Si l'Éternel Est avec moi, s'il me protège dans la voie où je vais, s'il me donne du pain à manger et des vêtements pour me vêtir, et si je retourne en paix à la maison paternelle... » Beréchit (28 ; 20-21)

Pourquoi Yaakov demande-t-il du pain pour manger et des vêtements pour se vêtir ? N'aurait-il pas été suffisant de dire : « Donne-moi du pain et des vêtements » ? Pourquoi cette précision « superflue » dans la requête de Yaakov : « du pain à manger » et « des vêtements pour me vêtir » ? En effet, à quoi sert le pain si ce n'est à être mangé, pourquoi cette précision ? Il en est de même pour les vêtements. Il paraît par ailleurs surprenant que Yaakov ait prié D. de pourvoir à ses besoins matériels (la nourriture et les vêtements), alors qu'il avait même renoncé au sommeil pendant les quatorze ans qu'il avait passé à étudier la Torah dans la Yéchiva de Chem et Ever.

Nos Sages nous enseignent que Yaakov demanda en fait à Hachem de lui donner du pain mais pas en plus grande quantité que ce dont son corps avait besoin, de même pour les vêtements, pas plus que le nécessaire. Comme nous l'enseigne Chlomo Hamelekh :

« Éloigne de moi la fausseté et la parole mensongère ; ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi la part de nourriture qui m'est indispensable. » (Michlei 30;8)

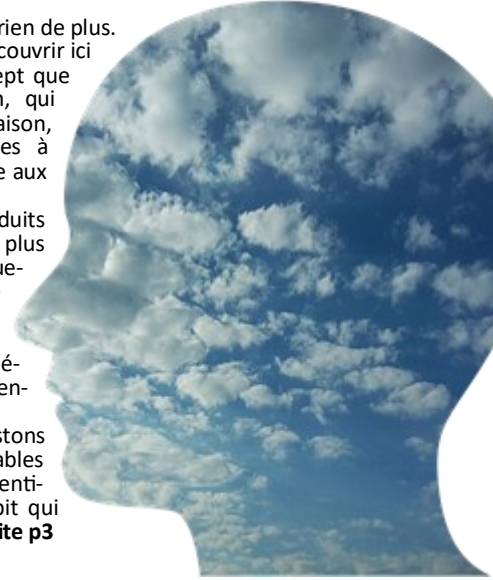
De même Yaakov demanda à Hachem de ne lui procurer que ce dont il

DISCERNER L'ESSEN" CIEL"

avait réellement besoin, mais rien de plus. Yaakov souhaite nous faire découvrir ici la notion de l'essentiel, concept que la société de consommation, qui porte ce nom pour cette raison, cherche de toutes ses forces à annihiler au profit de la course aux plaisirs.

Les publicités vantent des produits succulents mais qui n'ont plus aucune valeur nutritive, uniquement pour nous permettre d'assouvir le plaisir des papilles gustatives. Ce n'est pas grave, on prendra des compléments alimentaires pour l'essentiel !

Quant à la mode, nous assistons aujourd'hui à de remarquables créations sur quelques centimètres carrés de tissu : l'habit qui dévoile au lieu de couvrir ! **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha marque un passage important dans la constitution du peuple juif. Il s'agit du mariage de Ya'akov avec Ra'hel et Léa. On le sait, Ya'akov achètera d'Essav son droit d'aînesse et plus tard recevra la bénédiction de son père (à la place d'Essav). Suite à cela Ya'akov devra fuir le glaive de son frère et se réfugier à Haran dans la famille de sa mère et là-bas trouvera à se marier.

La suite des événements sera intéressante. On apprend en effet que Ya'akov arrivera chez Lavan et il voudra se marier avec Ra'hel. Or Ya'akov n'avait pas le sous en poche pour demander sa main en mariage. C'est Lavan –le père de Ra'hel- qui fixera le montant : 7 années de labeur. Après ces années de travail, Ya'akov tiendra à se marier avec sa fiancée. Or le subterfuge de Lavan, qu'il place Léa à la place de Ra'hel en tant que première épouse de Ya'akov, ne sera découvert que le lendemain matin, seulement Ya'akov ne répudiera pas Léa. Cependant il réclamera la main de Ra'hel.

A nouveau Lavan réclamera 7 autres années de travail (en final, le mariage avec Ra'hel se déroulera 7 jours après le mariage de Léa et 7 ans de plus Ya'akov travaillera d'arrache-pied pour son beau-père). Les choses sont connues. Cependant les Sages de mémoire bénie dévoilent une chose importante. Le soir du mariage Ya'akov avait conclu avec sa fiancée une série de codes afin de déjouer les fourberies de Lavan. Ils expliquent que le soir même, Ra'hel comprenant que c'était sa sœur qui est amené sous la 'Houpa voudra lui éviter la grande honte. Elle ne fera pas un scandale, au contraire, elle transmettra à Léa les codes qu'elle avait auparavant convenu avec Ya'akov. L'épreuve est particulièrement difficile pour Ra'hel de voir sa sœur entrer sous la 'Houpa avec son promis ! Malgré tout, elle préférera se taire. La suite sera intéressante. De l'union avec Léa naîtront six des 12 garçons de Ya'akov. Or tout le temps où Léa mettait ses enfants au monde Ra'hel restait stérile ! Avec le temps, Ra'hel avait une grande crainte d'être répudié par Jacob (du fait



LE SALAIRE DU SILENCE

qu'elle n'ait pas d'enfants) et de tomber dans le lot d'Essav (qui attendait son divorce pour la prendre pour épouse). C'est alors que le verset dit : « Et Hachem se souvint de Ra'hel et écouta sa prière... » Les Sages demandent de quel fait Hachem S'est souvenu ? La réponse sera que D' S'est souvenu que Ra'hel a transmis à sa sœur les signes sous la 'Houpa et par la suite Ra'hel pourra enfanter. Donc de ce passage on pourra apprendre que c'est précisément du fait que Ra'hel a fait rentrer sa rival dans sa maison (pour ne pas lui faire honte) qu'en final elle aura droit à

Yossef et Biniamin (car elle était à la base stérile) et que cette sainte femme n'épousera pas Essav ! Une autre incidence de cette très grande humilité, c'est que des générations plus tard, Ra'hel priera pour le Clall Israël. Les Sages enseignent que lorsque le roi mécréant Menaché a placé une idole dans le Sanctuaire, une accusation terrible sera portée contre le peuple juif du Ciel. Les Patriarches (décédés 1.000 ans auparavant) sont alors venus plaider pour sa sauvegarde mais Hachem ne les écoutera pas. C'est alors que Ra'hel fera cette prière : « Maître du monde ! Qui est plus miséricordieux ? L'homme fait de chair et de sang ou Toi... C'est sûr que c'est TOI ! Or, moi j'ai fait rentrer ma rivale dans ma

maison alors que mon mari avait travaillé sept années pour me mériter ! Et lors du jour de ma vie (mon mariage) j'ai laissé ma sœur monter à ma place ! Plus encore, je lui ai dévoilé tous les signes que j'avais élaborés avec mon aimé ! Donc –Hachem- même si le peuple juif a fait rentrer un rival dans Ton Sanctuaire, GARDE LE SILENCE COMME LE L'AI FAIT ! » D' répondra à cette prière de notre sainte mère : « Tu as bien parlé, il existe un mérite de tes actions vaillantes. » Fin du magnifique Midrach. Et pour nous, c'est d'apprendre que dès fois dans la vie, baisser la tête, c'est le gage de grandes délivrances, que ce soit dans le domaine de l'éducation, du Chalom Bait ou des Chidoukhim...

Montez avec L'ASCENCEUR de Rav Bismuth



NOUVEAU

**ABONNEZ-VOUS
CLIQUEZ-ICI**



Au puits de la Paracha

Hagaon Harav Elimélekh Biderman

LA GROSSE PIERRE

La Guémara (Brakhot 26b) enseigne au nom de Rabbi Yossi Bar Rabbi Yossi Bar 'Hanina que les patriarches instituèrent les prières : Avraham institua Cha'hrit, Its'hak institua Min'ha et Yaakov institua Arvit. Or, voici qu'il est écrit dans notre Paracha : « Et la grosse pierre était posée sur la bouche du puits. » A priori il aurait dû être écrit : « Et une grosse pierre... » Pourquoi emploie-t-on ici l'expression 'la grosse pierre', qui semble désigner une pierre connue de tous ? Le Sefat Emet (Vayétsé 5644) répond que la pierre désigne le Yétser Hara (la Guémara Souca 52a cite les sept noms du Yétser Hara, le premier étant 'Evène', la pierre). Celui-ci représente en effet une em-bûche pour les Bné Israël dans chaque chose. Néanmoins, « sur la bouche du puits », qui évoque la bouche de chaque juif qui s'ouvre pour prier, cette pierre est très grosse, car le Yétser Hara essaye de toutes ses forces de l'en empêcher. Pour cette raison, on fait précéder chaque



prière d'une supplique : « Hachem ouvre mes lèvres et ma bouche dira Tes louanges. » Dans la suite, le Sefat Emet explique le Midrach qui enseigne à propos du verset « Il fit rouler la pierre » que Yaakov la déplaça comme le bouchon d'une bouteille. « Le Yétser Hara, écrit-il, qui est évoqué ici aussi dans la pierre, ressemble à un bouchon. Ce dernier peut, certes, être perçu comme le moyen d'empêcher le contenu de la bouteille de sortir, cependant, en vérité, tout le but du bouchon est de garder le liquide de tout dommage. Il en est de même de la pierre qui se tient sur notre cœur et nous empêche de prier. Celle-ci a un objectif uniquement bénéfique : que l'homme puisse la maîtriser et mériter grâce à cela protection et délivrance. Lorsqu'il parviendra à "la faire rouler", il verra une abondance de bienfaits se déverser sur lui.

Rav Elimélekh Biderman



Une histoire de Moussar

Nos sages nous racontent...

COMBIEN DE LITS TU DONNES?

Un jour, à Radin, s'est tenue une réunion privée avec une dizaine d'hommes riches ainsi que le 'Hafetz 'Haïm pour subvenir aux besoins d'un hôpital. Le 'Hafetz 'Haïm avait été sollicité par le directeur de l'hôpital pour dire des paroles de renforcement et encourager les hommes riches à aider l'hôpital.

Après son Dvar Torah, le 'Hafetz 'Haïm demanda au premier homme riche : « Combien de lits hospitaliers prends-tu sur toi ? » L'homme riche répondit : « J'en prends un ». Et ainsi de suite... Lorsque l'on arriva au dernier homme riche, celui-ci dit : « Moi, j'en prends 16 bli ayin ara »

Quelques minutes plus tard, on entendit frapper à la porte. Tout le monde se demandait qui pouvait bien débarquer dans une réunion qui se tenait à huit clos ?

Un homme alla ouvrir et trouva un jeune étudiant de yeshiva avec les habits tout déchirés. L'homme lui fit comprendre qu'il ne pouvait pas entrer. Le jeune étudiant lui dit : « C'est une question de vie ou de

mort ! » l'homme lui claqua la porte au nez.

Le 'Hafetz 'Haïm demanda : « Qu'est-ce qu'il se passe? », et l'homme lui expliqua.

Le 'Hafetz 'Haïm ordonna à ce que l'on fasse entrer ce jeune homme. Le 'Hafetz 'Haïm resta à parler avec lui pendant 20 minutes, ce qui énerva tous les hommes riches.



Un des hommes riches dit au 'Hafetz 'Haïm : « Combien de lits tu me donnes ? » Le 'Hafetz 'Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

Le 'Hafetz 'Haïm lui répondit : « Il prend chaque jour 50 lits. Grâce à son Limoud, il sauve chaque jour 50 personnes qui ne tombent pas malade. Ainsi est le mérite de la Torah. Elle sauve des vies... »

CAMPAGNE de 'HANOUKA DES CADEAUX POUR TOUS



À l'occasion de la fête de 'Hanouka, 'Hasdei HM distribuera des cadeaux. Associez-vous à cette campagne et réjouissez ces enfants et leurs familles, afin qu' eux aussi passent une belle fête de 'Hanouka !!

J'OFFRE UN CADEAU...



Paiement sécurisé en ligne
 www.ovdhm.com





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

DISCERNER L'ESSEN" CIEL" (suite)

Le système actuel a réussi à créer de nouveaux besoins, qui créent de nouveaux besoins qui en créent encore de nouveaux jusque... Nul ne le sait !

On se facilite la vie, croit-on, mais encore faut-il travailler pour pouvoir se les procurer, alors on travaille, encore plus et un peu plus, et encore...

Le petit plaisir qui nous facilite la vie la transforme en course infernale, nous faisant même oublier pourquoi on cherche tellement à l'atteindre.

Notre verset laisse place encore à une seconde interprétation, lorsqu'il est écrit : « du pain à manger et des vêtements pour me vêtir », cela signifie aussi que Yaakov souhaitait du pain qu'il puisse manger et des vêtements qu'il puisse porter. C'est-à-dire que l'on peut posséder sans profiter, comme le montre l'histoire suivante:

Un grand patron d'une usine emploie de nombreux employés et ouvriers. Tous les jours il s'occupe de son affaire, gère le personnel, les secrétaires, les comptables, les commandes... Un jour l'un de ses amis vient lui rendre visite. Le chef d'entreprise est très concentré, la tête dans ses comptes, à tel point qu'il ne prend même pas le repas qu'on lui avait chauffé et apporté. Le plat reste sur son bureau, froid et à présent immangeable. Son ami l'interpelle : « Jusqu'à quand resteras-tu un pauvre serviteur et ne profiteras-tu pas de ce que tu as ? »

Étonné, l'autre répondit : « Mais qu'est-ce que tu racontes ? Moi pauvre ! Mais regarde le business que j'ai, tout m'appartient ici, j'ai monté l'affaire de mes propres mains, c'est moi qui dirige tout le monde ... »

« Peut-être, mais eux, quand arrive l'heure de manger, ils mangent, et une fois le travail terminé, ils rejoignent leurs familles. Par contre toi tu n'es qu'un pauvre, ne sachant même plus pourquoi et pour qui tu travailles. Tu es épuisé, affamé et assoiffé,... »

Dans les Pirkei Avot (2;6), il est écrit : « Augmenter sa fortune, c'est augmenter ses soucis. ». Le Rachbats explique que la richesse est génératrice de préoccupations (travail sans fin, peur des vols ou des pertes, contrôles fiscaux...)

La berakha ne consiste pas seulement à posséder, mais aussi à profiter. Ainsi lorsque l'on prie pour la parnassa, demandons surtout la santé et la disponibilité, afin de profiter de toutes les bontés que Hachem nous offre. Parfois nous possédons une belle garde-robe, mais une hospitalisation à plus ou moins long terme nous obligera à porter le « beau » pyjama de l'hôpital. N'oublions pas l'essentiel !

Finissons avec une histoire qui ne manquera pas de nous faire réfléchir : Un homme se rend un jour chez le 'Hafets 'Haïm, au cours de la conversation, il se vante de tous ses placements financiers et immobiliers. Il explique au Rav que selon ses plans, il ne pourra jamais se trouver ruiné et que son argent ne le quittera donc jamais. Avec même un peu d'arrogance, il ose dire que même si Hachem voulait lui faire tout perdre, ce serait difficile !

Alors le 'Hafets 'Haïm lui rétorque : « Certes, peut-être que tes plans sont formidables et que même le Tout Puissant « ne pourrait » te les enlever, mais Il peut très bien t'enlever toi et t'arracher à tous tes bons placements... »

Rav Mordékhai Bismuth - mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« Il arriva dans un endroit où il établit son gîte » (28-11)

Rachi commente que ce verset nous apprend que Yaakov a rédigé la prière du soir. Le Maguid de Douvno zatsal s'étonna: pourquoi chaque prière de la amida commence par la bénédiction des patriarches, par le rappel de leurs mérites et elle est la bénédiction la plus importante de toute la prière : "le fidèle doit se concentrer quand il prononce toutes les bénédictions, mais s'il ne réussit pas à le faire, il doit au moins réussir à prononcer la bénédiction des patriarches avec intention" (Choul'han aroukh, Ora'h 'Hayim, 101, 1). Le Maguid nous explique cette idée comme à son habitude par une métaphore : un Juif apprit qu'un proche parent âgé qui n'avait pas d'enfants venait de décéder et qu'il en était l'héritier unique. Cependant, il ne laissa pas une grande fortune en héritage. Des dizaines d'années, il vécut seul dans une grande demeure située en centre-ville. La maison possédait trois étages en ruine que personne ne se soucia d'entretenir. Les vitres étaient brisées, les volets tombaient, les charnières étaient rouillées et les linteaux, tordus. Le plâtre s'effondrait et les carrelages se fendaient. En résumé, la maison tombait en ruine. Il pensa s'adresser à des entrepreneurs qui seraient intéressés à acheter la maison à un prix modéré afin de la détruire et reconstruire sur ce terrain un immeuble luxueux. Cependant, une autre idée jaillit dans son esprit qui lui sembla plus intéressante: pourquoi n'entreprendrait-il pas des travaux afin de réparer la maison et la transformer en hôtel destiné aux hommes d'affaires qui fréquentaient la métropole. Il dirigerait lui-même l'établissement et en récolterait les bénéfices. Un seul problème restait à résoudre, mais la solution existait déjà. Comment financer ce projet? Tout simplement par un emprunt bancaire.

Il se rendit à la banque afin d'y déposer sa demande de prêt. "Nous enverrons tout d'abord un expert qui examinera la maison et aux vues de ses conclusions, nous déciderons s'il convient de vous accorder le prêt. Revenez dans deux semaines", expliqua le responsable des prêts bancaires.

Il revint deux semaines plus tard mais la réponse ne fut pas satisfaisante: "La banque a décidé de rejeter votre demande". Son visage s'assombrit: "Pourquoi?" On lui répondit: "Nous avons envoyé un expert immobilier qui a examiné la maison et nous a informés qu'elle tombait en ruine". Il éclata de rire: "Vous m'avez fait attendre deux semaines pour obtenir un renseignement que j'aurais pu vous fournir immédiatement! Si cette maison n'était pas en ruine, je n'aurais pas besoin d'un prêt afin de financer des travaux de réparation! Mais le terrain existe ainsi que les fondations. Il ne reste plus qu'à entreprendre des réparations. C'est un bon investissement car la base est en bon état!" Il avait raison...

Le Maguid de Douvno zatsal explique: "Notre prière de la amida est un ensemble de requêtes: l'intelligence et la sagesse, la tchéouva et la Torah,

la santé et la subsistance. Mais il reste une interrogation: sommes-nous assez méritants pour que ces requêtes soient acceptées ? La réponse est non ! Pas encore.

Mais nous venons demander un prêt. On nous répond: nous enverrons un expert.

L'expert revient de son expertise pour donner son compte-rendu: c'est en ruine... C'est alors que nous rétorquons:

c'est vrai, mais il y a de bonnes fondations; la foi des patriarches est ancrée en nous et nous avons hérité de leurs bons traits de caractères. Ce prêt est un bon investissement, il servira à entreprendre des travaux de réparation.

Et on nous donnera raison !

Vous avez maintenant compris pourquoi la bénédiction des patriarches est si importante ! Le lien familial qui nous relie aux patriarches est un lien vertical direct qui ne peut être coupé. En effet, leur œuvre fut si parfaite qu'ils réussirent à inculquer leur perfection à leurs descendants de génération en génération, et c'est la raison pour laquelle ils continueront à être appelés "nos patriarches" à jamais.

Rav Moché Bénichou



L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

La réussite spirituelle et matérielle de Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha

MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton peuple



"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« **J'aime mieux te la donner que de la donner à un autre époux : demeure avec moi.** » (29, 19)

Comment comprendre cette phrase, prononcée par Lavan à Yaakov ? Généralement, un impie refuse de donner la main de sa fille à un homme fidèle à la Torah et aux mitsvot. Pourquoi donc Lavan préféra-t-il que sa fille épouse Yaakov plutôt qu'Essav ?

Le Maharam Chik zatsal nous éclaire sur les motivations secrètes de Lavan : si sa fille, qui était Tsadik, se mariait avec un mécréant, elle parviendrait sans doute à le rendre Tsadik ; il était donc préférable qu'elle se marie avec un homme déjà Tsadik. Ainsi, ce mariage ne risquait pas d'augmenter le nombre de Tsadikim dans le monde.

« **Il [Yaakov] eut un songe que voici : une échelle était dressée sur la terre, son sommet atteignit le ciel et des messagers divins montaient et descendaient le long de cette échelle** » (28,12)

Le Ahavat Chalom Rabbi Ménaïem Mendel de Kossov commente : Nous sommes tous engagés dans une lutte permanente contre le yétser ara, notre inclinaison au mal. Parfois, le yétser ara utilise l'humilité comme instrument pour nous détourner de D., essayant de nous persuader qu'à cause de notre nature physique grossière, nous sommes incapables d'atteindre la sainteté. Alors, nous pouvons signaler fièrement au yétser ara que nous possédons une âme qui est une étincelle Divine. Elle nous permet d'atteindre les plus hauts sommets de la sainteté. Mais de nouveau, le yétser ara nous gonfle parfois d'orgueil, nous faisant croire que nous sommes un saint parfait. Nous répondons alors en étant conscient de notre nature terrestre inférieure. C'est ce processus sans fin d'alternance entre orgueil et humilité qui est symbolisé par l'échelle. Lorsque le yétser ara nous dit que comme l'échelle (« dressée sur la terre ») : nous nous tenons sur le sol, nous lui répondons que : « son sommet atteignait le ciel ». Lorsque le yétser ara veut que nous croyions que nous avons atteint les cieux, alors nous controns en disant : « au contraire, comme l'échelle de Yaakov, je me tiens sur le sol ! »

« **Et Yaacov quitta Beer Sheva** »

Pourquoi ne pas nous enseigner que le départ d'un tsadik laisse une impression dans la ville, en disant « il quitta », à propos d'Avraham ?

Yaacov se trouvait chez ses parents, Yits'hak et Rivka. Lorsqu'il quitta Béer Chéva, ils ressentirent son absence et son départ laissa une impression. En revanche, Avraham se trouvait en compagnie d'idolâtres qui ne ressentirent absolument pas son absence. Son départ ne fit aucune impression sur eux... ('Hatam Sofer)

« **Et voici qu'une échelle est posée à terre et son sommet atteint le ciel.** » (28,12)

Le mot soulam/échelle a la même valeur numérique que le mot mamone/argent. Cette similitude nous apprend que l'argent est quelque chose de très bas, de « posé à terre », et pour tant « son sommet atteint le ciel » : l'argent peut accomplir de grandes choses qui atteignent le Ciel, par exemple la charité et la bienfaisance. (Or Tsadikim)



Réponses aux questions

Rav Avraham Bismuth

Après que Ya'akov se réveille de son rêve dans lequel Hachem Se dévoile à lui il est écrit « **Et saisi de crainte il ajouta que ce lieu est redoutable ceci n'est autre que la maison d'Elokim et c'est ici la porte du ciel** » (Béréchit 28,17). Le Midrach Raba nous enseigne qu'Hachem montra à Ya'akov le Beit Hamikdash qui sera construit détruit et reconstruit (très prochainement amen). Le Ramban sur ce verset explique que Ya'akov fait référence au Beit Hamikdash qui est la porte où toutes les prières et sacrifices montent jusqu'au trône céleste. La Guémara dans Méguila (29a) sur le verset dans Yé'hézekiel (11,16) « **il sera pour eux un petit temple** » nous dit que **cela fait référence aux synagogues et aux maisons d'étude**. On devra donc être très prudent sur la grandeur de Sa Sainteté.

Voici quelques questions hala'hiques à ce sujet :

Est-il permis d'habiter au-dessus d'une synagogue ?

Si une synagogue fut construite en dessous d'un immeuble habité ou que les locataires ont consacré un des appartements en tant que synagogue, il sera permis de vivre dans l'appartement juste au-dessus de la synagogue. Cependant on n'utilisera pas la surface qui se trouve au-dessus de l'endroit où se trouvent le Aron Hakodech et les Sifré Torah. Mais on y placera une armoire ou tout autre objet de ce type. Cela ne concerne que l'appartement qui se trouve juste au-dessus et non les autres habitants des autres étages. (Yabi'a 'Omer Vol.6 Siman 26)

Est-ce que la 'Ezrat Nachim (partie de la synagogue qui est réservée aux femmes) a la même sainteté que la pièce principale de la synagogue ?

En ce qui concerne la 'Ezrat Nachim, certains sont d'avis qu'elle a la même sainteté que la synagogue, car les femmes prient là-bas. D'autres pensent que Sa Sainteté est moins que la synagogue, car il n'y a pas de Séfer Torah. Cependant si on étudie la Torah là-bas, elle a la même sainteté que la synagogue selon tous les avis.

Peut-on organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue ?

A priori il est permis d'organiser une Séoudat Mitsva dans une synagogue à condition de ne pas parler de choses futiles. Cependant du fait qu'il est très difficile d'éviter une telle chose, il sera préférable d'organiser la Séoudat dans une pièce adjointe à la synagogue, par exemple une salle de cours ou, s'il y en a, la salle des fêtes. On pourra faire passer dans l'enceinte de la synagogue un plateau avec plusieurs aliments pour réciter des bénédictions pour l'éléva-

tion d'une âme par exemple. (Halakha Broura vol.7 p. 327)

Peut-on amener les enfants à la synagogue ?

On n'amènera pas des petits enfants (en dessous de 6 ans) à la synagogue, car du fait qu'ils ne savent pas prier, ils se lèveront de leur place et tourneront dans l'enceinte de la synagogue, ce qui dérangera les autres de prier convenablement. De plus les parents pensant accomplir une Mitsva en amenant leurs enfants à la synagogue pour les habituer à s'y rendre ou pour donner la possibilité à leur femme de se reposer se trompent, au contraire, ils ne font que mépriser la sainteté de la synagogue. À tel point, que Rav Ben Tsion Aba Chaoul Zatsal écrit qu'il est préférable de prier seul chez soi que de venir avec ses enfants à la synagogue si on sait qu'ils vont déranger. (Michna Broura Siman 124 Séif Katan 128 Or Létsion vol.1 p.510)



Peut-on brancher un chargeur de téléphone portable sur une prise qui se trouve dans la synagogue ?

Bien que les responsables de la synagogue permettent de brancher un chargeur de téléphone sur une prise qui se trouve dans la synagogue, il sera interdit de le faire, car cela est un manque de respect envers la sainteté de l'endroit. (Kountrase Yédid Cohen Sia'h Avré'him p.61 et au nom du Rav 'Haïm Kaneivski Chlita)

Y a-t-il une obligation de nommer un Rav dans une synagogue ?

Chaque communauté a l'obligation de nommer un Rav comme dirigeant de la communauté. Cependant une communauté qui n'a pas le budget pour payer un Rav ET un officiant, si le Rav est érudit en Torah et a la faculté de trancher la halakha, il aura priorité sur l'officiant. Dans le cas contraire, c'est l'officiant qui sera prioritaire. De plus à notre époque la majorité des membres de la communauté savent prier, il est donc préférable de nommer un Rav que d'engager un officiant. (Choul'hane 'Aroukh Simane 53 Séif 24)

Rav Avraham Bismuth

✉ ab0583250224@gmail.com